Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 5

Artikel: Patois et latin : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230379

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et latin *(suite)*

Ce n'est pas seulement dans leur vocabulaire que les patois sont restés souvent plus près du latin que le français. Cela se voit aussi dans la morphologie.

En latin, les substantifs et les adjectifs terminés par *—a* formaient leur pluriel en *—ae : rosa, rosae ; bona, bonae.* Il en reste quelque chose en patois chez de nombreux substantifs : *fenna, fennè ; frya, fryè* (fraise) ; *gran-na, gran-nè ; lègrema, lègremè* (larme) ; *linga, linguè ; metan-na, metan-nè ; parian-na, parian-nè* (punaise) ; *potta, pottè ; rata, ratè ; senan-na, senan-nè ; tenâblya, tenâblyè ; tsîvra, tsîvrè ;* etc.

Toujours plus fidèles au latin que leurs correspondants français, beaucoup d'adjectifs font de même : *autra, autrè ; balla, ballè ; bouna, bounè ; fin-na, finnè ; granta, grantè ; groba, grobè* (grossière) ; *grôssa, grôssè ; mônetta, mônettè* (sale) ; *novalla, novallè ; pouta, poutè* (laide) ; *rionda, riondè ;* etc.

En latin, la terminaison *—a* était la marque la plus fréquente du féminin des adjectifs. Il en va de même en patois : *afauti, afautya ; amâblyo, amâblya ; benirâo, benirâosa* (bienheureuse) ; *corbo, corba ; dèpattoyu, dèpattoyuva* (déguenillé) ; *frè, frèda ; gorman, gormanda ; inflyo, inflya* (enflée) ; *pouairâo, pouairâosa* (peureuse) ; *rot, rotta* (rompue) ; *suti, sutya* (habile) ; *tsecagnâo, tsecagnâosa* (chicaneuse) ; etc.

On trouve aussi des vestiges latins dans la conjugaison. En latin, à part quelques exceptions, la première personne du singulier de l'indicatif présent se terminait par *—o : amo* (j'aime). Le patois, en général, a conservé cette finale, parfois légèrement modifiée en *—ou : dâivo* (je dois) ; *tè dyo* (je te dis) ; *pouârto* (je porte) ; *pringno* (je prends) ; *tsanto* (je chante) ; *vîgno* (je viens) ; etc.

En patois, la troisième personne du pluriel de ce même temps se termine généralement par *—ant.* (On écrit aussi phonétiquement *—an*) : *bêvant* ou *bêvan* (ils boivent) ; *fant* (ils font) ; *ye sant* (ils sont) ; *tsertsant* (ils cherchent) ; *tsîsant* (ils tombent) ; *vant* (ils vont) ; etc. Or cette désinence vient tout droit de la même personne des verbes latins de la première conjugaison, *—ant : amant* (ils aiment). (Dans certains patois, cette terminaison s'est modifiée en *—ont.*)

Dans un grand nombre de verbes patois, l'imparfait diffère moins du latin que le temps français correspondant. « Les désinences du latin classique *abam, iebam, ebam* étaient devenues en latin populaire *ava, iva, eva.* » (Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, I, p. 202.)

Donc, pour prendre un seul exemple, le latin classique *amabam* (j'aimais) était devenu *amava* en latin populaire. Qui ne voit que notre patois *amavo* reproduit cette forme à une lettre près ? De même, les verbes comme *tserdzî* (charger), qui font à l'imparfait *tserdzîvo*, etc., rentrent dans la catégorie *iebam, iva* signalée par Ferdinand Brunot.

On sait qu'en patois le verbe « être » a deux imparfaits, l'un tiré du français, l'autre issu directement du latin. Voici l'imparfait latin : *eram, eras, erat, eramus, eratis, erant.* Et voici le patois : *iro, irè, irè, iran, irâo, iran.* Comparez, pensez ensuite à « j'étais », « tu étais », etc., et dites lequel serre le latin de plus près.

(A suivre.)